

Les Cahiers du Mouvement Ouvrier
organisent une conférence sur

LES FEMMES DANS LA REVOLUTION RUSSE

par **Jean-Jacques Marie**

auteur du livre « *Les femmes dans la révolution russe* », Seuil 2017

le samedi 14 octobre 2017 à 14h15

à l'AGECA, 177, rue de Charonne, métro Charonne ou Alexandre Dumas

« *Une œuvre satanique (...) de rebuts du genre humain* », ainsi le patriarche orthodoxe Tikhon qualifiait-il, le 19 janvier 1918, les premiers décrets du gouvernement bolchévique.

Dans cette « œuvre satanique » figurent les premières mesures d'émancipation des femmes sous l'impulsion de la commissaire à l'Assistance publique, Alexandra Kollontaï. Les bolcheviks au pouvoir décrètent d'emblée la séparation de l'Eglise et de l'Etat, de l'Eglise et de l'Ecole, créent un état-civil (jusqu'alors monopole des églises), instaurent le droit au divorce, interdisent le travail de nuit des femmes et des jeunes de moins de 18 ans dans l'industrie, mesures complétées, entre autres, trois ans plus tard par un décret du 18 novembre 1920, qui dépénalise l'avortement, autorisé en hôpital, puis, la guerre civile achevée, par une lutte titanesque pour liquider l'analphabétisme.

Ces mesures s'insèrent dans une politique d'ensemble marquée par la suppression des castes sociales, l'annulation de la dette abyssale créée par les emprunts levés par Nicolas II, la nationalisation des banques, la création d'une banque centrale d'Etat, etc.

Les bolcheviks décident enfin de créer un réseau de crèches, jardins d'enfants, blanchisseries et cantines pour libérer la femme des tâches de femme au foyer. Mais les décisions prises se heurtent à l'héritage catastrophique du Gouvernement provisoire qui a légué aux bolcheviks un pays dévasté, affamé et ruiné, puis à la guerre civile qui parachève cette ruine. Le chemin qui mène des décrets à leur réalisation est très long et semé d'obstacles, parfois insurmontables, dans un pays isolé et ravagé que la bourgeoisie mondiale a mis à genoux mais n'a pu détruire.

Pourtant le menchevik Martov évoquait dans une lettre du 5 avril 1921 « *une adoration de Lénine et de Trotsky chez un grand nombre d'ouvrières de Moscou tant dans les usines que dans les ateliers.* » et concluait : « *les mots que l'on retrouve dans les lettres d'ouvrières à la Pravda* » comme « *c'est seulement après la révolution d'Octobre si nous autres les femmes nous avons vu le soleil* » ne sont donc pas des phrases creuses.

Quel est le bilan réel de la politique engagée ? C'est ce que la conférence tentera d'établir.